

Genèse 6,1-22: le coeur du péché et le coeur de Dieu
dimanche 6 mars 2011, Église de La Garenne-Colombes, Trevor Harris

But : ...

- s'étonner devant la gravité de l'offense
- s'émerveiller devant la sainteté et la compassion de Dieu
- s'humilier devant Dieu en s'accrochant à Jésus seul.

Introduction

On peut avoir l'impression que l'histoire humaine se répète. A la fin des années 80 nous avons assisté aux révolutions en Europe de l'est, aujourd'hui nous assistons à une vague de révolutions de l'autre côté de la Méditerranée. Au siècle dernier, la Première Guerre mondiale a été tellement féroce et cruelle, que nous l'avons baptisé « la der des ders », la dernière guerre, la guerre à finir toutes guerres. Mais à peine 20 ans plus tard, l'Europe s'est replongée dans une nouvelle guerre fratricide. On peut avoir l'impression que l'histoire humaine se répète, que nous n'apprenions jamais les leçons de l'histoire.

En effet, certaines cultures ont une vision plutôt cyclique de l'histoire sans début et sans fin. En revanche, la vision biblique du monde, ainsi que la vision scientifique du monde, est linéaire. Il y a eu un début et il y aura une fin. Au début de cette série au mois de janvier nous nous sommes penchés sur le récit de la création. Il y a eu un début et c'est Dieu qui l'a initié. Il a créé toutes choses. Il est notre Souverain, l'auteur de l'histoire, le Dieu qui prend soin de nous.

Et aujourd'hui dans notre texte qui est bien plus qu'un simple texte, mais la Parole que l'Esprit de Dieu a inspirée pendant que Moïse l'a réfléchi et l'a rédigé, ce texte nous parle d'une histoire, d'un événement historique qui a eu lieu vers le début de l'histoire humaine : le déluge. Et ce récit historique, nous le verrons, est un récit qui nous annonce, qui nous parle de manière imagée, comme une grande métaphore d'un événement futur, l'événement de la fin, mais aussi d'un événement qui a déjà eu lieu au milieu de l'histoire humaine. Si nous voulons apprendre de l'histoire pour que nous ne répétions pas les erreurs du passé et surtout pour que nous ne subissions pas les mêmes conséquences, nous ferions bien d'écouter les leçons que cet événement nous lègue.

Ce passage est un passage riche qui va très très loin et nous montre quelque chose des profondeurs, les profondeurs de notre coeur, mais aussi du coeur de Dieu. En creusant ce passage ce matin, nous allons voir quelque chose des ...

1. [les] profondeurs de notre coeur humain
2. [les] profondeurs du coeur de Dieu
3. [les] profondeurs de la grâce de Dieu

Ma prière pour nous ce matin c'est qu'à la lumière de ce passage nous allons humblement prendre conscience de l'étendue et de la gravité de notre rébellion contre Dieu et nous émerveiller de nouveau de la sainteté de Dieu et de l'ampleur de sa bienveillance à notre égard.

Les profondeurs de notre coeur humain

Commençons au début du passage. Les profondeurs de notre coeur humain.

Et il faut dire d'emblée que ce passage est un des passages les plus difficiles de toute la Bible !! C'est

pour ça que c'est bien de faire des prédications en séries de livres bibliques parce que ça m'oblige à l'aborder et si Dieu l'a inspiré, c'est qu'il doit avoir quelque chose à nous dire !

Dans ce passage Moïse parle de fils de dieux, de son Esprit et l'âge de l'homme et bien sûr de ces géants ou Niphilim dans certaines versions. Comment y voir plus clair ? De quoi est-ce qu'il parle ?

Lorsqu'on aborde n'importe quel passage, pour y voir clair, on doit bien prendre en compte le contexte du passage et ce qui est déjà clair dans le passage. Le verset 5 nous donne la conclusion de cette petite section : « L'Éternel vit que les hommes commettaient beaucoup de mal sur la terre ». Ce passage difficile nous parle de ce mal qui régnait sur la terre il y a bien des années.

Qu'est-ce qui s'y passait ? Il y a plusieurs interprétations proposées par les experts.

Les fils de dieux sont soit des êtres angéliques, soit des fils d'hommes pieux dans la lignée de Shem, soit des grands hommes, des rois.

Qu'est-ce qu'ils faisaient ces fils de dieux ? Le verset 2 a deux verbes voir et prendre. C'est un verset qui ressemble à ce verset dans Genèse 3 où Ève a vu que le fruit était bon et elle l'a pris. Ils voient la beauté des filles des hommes et ils les prennent en mariage.

Quelque chose qui ressemble à Genèse 3 est en train de passer ici. C'est comme s'il y a une tentative de franchir les limites, les bornes que Dieu a établies. Une tentative de vivre éternellement peut-être en mélangeant l'angélique et l'humain, parce que Dieu y répond en mettant son holà.

L'homme ne vivra plus aussi longtemps qu'avant. Sa vie sera limitée à l'âge de 120 ans. Et c'est vrai 120 est notre limite, même aujourd'hui.

Mais ce qui est très clair dans ce passage est le bilan que Dieu fait de l'humanité. Le verset 5 est comme un grand miroir ou une IRM qui nous montre notre coeur.

« L'Éternel vit que les hommes commettaient beaucoup de mal sur la terre et que toutes les pensées de leur coeur se portaient constamment et uniquement vers le mal. »

D'autres traductions disent pour cette 2e partie : ...

« ... leur coeur ne concevait jamais que des pensées mauvaises. » (NBS)

C'est très fort n'est-ce pas ?

Le verdict est sans appel.

Le péché, cette rébellion contre Dieu, dont nous étions les témoins au chapitre 3 et dont les conséquences humaines au chapitre 4 étaient funestes a envahi le coeur de l'homme.

Nous y apprenons que le péché de l'homme est très étroitement lié à sa pensée et nous y apprenons que l'étendue de ce péché est vaste, il imprègne tout notre être ; ce passage parle de chacune de nos pensées. Les théologiens parlent de la dépravation totale.

Dans le jardin d'Éden, le malin a ciblé les pensées et le coeur d'Adam et Ève. Il leur a proposé une pensée mensongère, il les a invités à croire un mensonge au sujet de la personne de Dieu. Ce qui était proposé était de l'ordre de la folie, de l'irraisonnable. Adam et Ève se sont enflés d'un désir idolâtre, le désir d'être comme Dieu et de le remplacer et c'est ça ce qui les a poussés à la désobéissance, au péché.

Le prophète Jérémie nous dit que ...

« Le coeur est tortueux plus que tout, et il est incurable. Qui peut le connaître ? »

Jésus-Christ a dit : ...

20 I... «C'est ce qui sort de l'homme qui le rend impur. 21 En effet, c'est de l'intérieur, c'est du coeur des hommes que sortent les mauvaises pensées, les adultères, l'immoralité sexuelle, les meurtres, 22 les vols, la soif de posséder, les méchancetés, la fraude, la débauche, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie.23 Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et rendent l'homme impur.»

C'est une réalité que nous ne connaissons que trop bien.

Même lorsque nous faisons le bien, le mal y est et essaie de nous saisir. Lorsque nous faisons ce qui est bien, si nous aidons un voisin, nos coeurs peuvent très vite s'enfler d'orgueil. Si nous aidons un frère ou une sœur dans le besoin, la tentation de se comparer favorablement aux autres et à les critiquer injustement est forte. Nos coeurs sont piégés comme dans un filet par le mal.

Dans un passage plein d'émotion et d'angoisse, l'apôtre Paul dit : ...

« Malheureux être que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Ro 7,24)

Il y a fort heureusement un chirurgien qui peut changer nos coeurs. L'Esprit-Saint que Jésus a déversé dans nos coeurs est en train de changer tous ceux qui se sont fiés corps et âme à Jésus, à son sacrifice. Mais j'anticipe un peu trop sur la suite de ce passage.

Ne sous-estimons pas l'étendue du péché dans nos coeurs. La société nous dira malgré les preuves évidentes du contraire que l'homme a un bon coeur, que fondamentalement il est bon, il a un bon fond. Il n'en est rien.

Alors, ce constat ne veut pas dire que l'homme est aussi mauvais qu'il peut l'être, que chacun fait autant de mal que l'être humain le plus mauvais. Non, fort heureusement Dieu nous permet de faire le bien, nous ne sommes pas livrés à 100% au mal, mais le mal a imprégné chacune de nos pensées. Et même pour le chrétien qui a reçu la chirurgie du Saint-Esprit ce travail spirituel n'est pas à son terme. Nos coeurs sont également si enclin à être tortueux.

En tant que chrétiens, c'est un constat qui nous rend humbles devant Dieu et dépendants de la grâce. Et de manière ultime, c'est un constat qui, comme nous le verrons, nous permet de nous réjouir en Jésus.

Si nous ne voyons pas l'étendue de notre péché, si nous refusons de l'accepter, nous glisserons vers une attitude légaliste qui de manière orgueilleuse se croira capable de mériter la faveur de Dieu ou nous glisserons vers une dérive laxiste qui aussi de manière orgueilleuse fera fi de la sainteté de Dieu. Dans les deux cas, nous passerons à côté de la bonne nouvelle et de la joie que nous pouvons avoir en Jésus.

Veillons sur nos coeurs. Ne succombons pas trop à l'introspection excessive, mais comme dit l'apôtre Pierre : *« mais dans votre coeur, consacrez le Christ comme Seigneur. » (1 Pi 3,15)* ; remplissons nos coeurs de lui, de ce qui est bien, beau et saint.

Les profondeurs du coeur de Dieu

Le miroir ou le scanner révèle ce qui est dans le coeur de l'homme, mais aussi ce qui est dans le coeur de Dieu. Nous sommes à notre deuxième section. « Les profondeurs du coeur de Dieu ».

Le verset 5 nous a déjà dit que Dieu a vu ce qui est dans le coeur de l'homme. Dieu voit et cette vision communique quelque chose de sa patience. Dieu est profondément patient avec ses hommes et ses femmes. Sa patience est bienveillante. Nous l'avons déjà vu en Genèse 3 et 4. Dieu ne met pas fin tout de suite aux jours d'Adam et Ève, ni de ceux de Caïn. Il patiente, il protège, il corrige, il avertit, car au fond de lui il ne désire pas la mort des hommes.

Le verset 6 nous montre à la fois le coeur de Dieu et la réelle gravité de notre rébellion à son égard.

« L'Éternel regretta d'avoir fait l'homme sur la terre et eut le coeur peiné. » (ou affligé)

D'autres versions françaises vont dire que le Seigneur s'est repenti d'avoir fait l'homme sur la terre. Comment est-ce qu'un Dieu souverain peut regretter quelque chose ? Ou se repentir de quelque chose ?

Je me souviens de plusieurs cours à la faculté de théologie sur ce verbe et cette notion difficile.

Dieu sait tout, il est omniscient. Il savait ce que l'homme allait devenir. Pourtant sa connaissance souveraine, n'enlève rien de ce profond sentiment de regret et de peine.

C'est un peu comme un parent qui voit son enfant grandir faire le mal et qui regrette amèrement le jour de sa naissance. L'enfant était voulu, chéri, aimé, mais ce qu'il a produit plus tard rend ces premiers souvenirs pénibles.

Le coeur de Dieu est peiné, affligé, profondément touché par le mal qui a envahi toutes les pensées de l'homme. La notion de la sainteté de Dieu peut nous sembler très lointaine parfois, voire un peu froide. La sainteté de Dieu, sa pureté, sa perfection morale sont profondément émotionnelles. Dieu est une personne, il est personnel. Il n'est pas indifférent à ce que se passent dans nos coeurs.

C'est une très bonne nouvelle !

Dieu n'est pas un juge distant, froid, aveugle ou oublieux. Il voit et il prend parti en faveur de la justice ; il ne bafoue pas la douleur de la victime. Ce verset nous dit qu'il voit et qu'il ressent cette même douleur. Si vous avez souffert injustement, Dieu n'est pas indifférent à ce que vous avez souffert. Sa sainteté n'est pas distante ou froide, mais bouillonnante et soucieuse de la justice.

Et le fait que le coeur de Dieu est peiné, affligé, et profondément touché par le mal nous montre l'horreur, la gravité de notre péché. Pour mieux nous disculper, nous pouvons avoir tendance à minimiser la vraie nature de nos actes et de nos pensées :

- « Oui, j'ai fait une bêtise, je n'aurais pas dû »
- « Je me suis montré faible »
- « On a tous nos faiblesses n'est-ce pas ? »
- « Le péché n'est pas si grave, l'essentiel est de faire des progrès »
- « C'est la vie, personne n'est parfait après tout »
- « Dieu me pardonnera, c'est son métier »

Mais le coeur de Dieu en est affligé !!! Cela l'indigne, tout comme nous sommes indignés quand on a fait

du mal à un nos amis et à ceux que nous aimons. Cela le peine et l'attriste profondément.

Notre Dieu est véritablement saint, pur, autre. Ses yeux ne peuvent voir le mal. Cela le touche au tréfonds de son coeur. Le chrétien a besoin de le savoir et de s'en souvenir.

Nous avons raison de parler d'une relation personnelle avec Dieu. Grâce à Jésus et à la croix, nous avons un accès inouï auprès du Père qui nous aime. Ce Père qui est trois fois saint. Mais nous avons tort de faire de Dieu, de Jésus, un petit copain, de le réduire au statut d'un nounours céleste qui nous donne ce qu'on veut et qui tolère, comme si de rien n'était, nos fautes. Parfois, voire souvent, notre image de Dieu est fautive. Il est véritablement saint et c'est pour ça que notre rébellion personnelle contre lui est si grave, si attristante, si affligeante.

C'est cette peine qui afflige son coeur qui nous montre que sa justice n'est pas expéditive, hâtive, capricieuse ou injuste.

Verset 7 : ...

« L'Éternel dit: «J'exterminerai de la surface de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux, car je regrette de les avoir faits.» »

C'est toute la création qui subit les conséquences du péché de l'homme parce que l'homme en est le chef. Dieu a fait de l'humanité les gestionnaires de sa planète, ses représentants, ses préfets et quand l'homme est jugé, toute sa création est entraînée dans ce jugement.

Tout comme au fond de nous, nous pensons que nos voisins en Afrique du Nord ont raison de se débarrasser de leurs dictateurs qui ne se sont pas souciés du bien de leurs peuples, Dieu a raison de juger ses préfets qui ont défié son règne bienveillant et ses soins paternels. Cette défiance est personnelle et le coeur de Dieu en est très justement peiné et affligé.

Le Nouveau Testament fait une parallèle entre le déluge et le jugement du dernier jour lorsque Dieu jugera tout homme (2 Pi 3). Ce déluge sert de métaphore de ce jour à venir quand Dieu jugera le coeur de chaque homme. C'est un jour incontournable et le déluge est une grâce pour nous parce qu'il est comme un panneau qui nous avertit. Ne jouez pas avec Dieu, ne jouez pas avec sa sainteté.

Le Nouveau Testament est plein d'avertissements pour le soi-disant chrétien qui joue avec Dieu, qui ne prend plus au sérieux la sainteté personnelle, qui méprise le pardon de Dieu.

La deuxième épître de Pierre nous dit : ...

20 En effet si, après avoir échappé aux souillures du monde par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils se laissent reprendre et dominer par elles, leur dernière condition est pire que la première. 21 Il aurait mieux valu pour eux ne pas connaître la voie de la justice plutôt que de la connaître et de se détourner ensuite du saint commandement qui leur avait été donné. 22 Il leur est arrivé ce que disent avec raison les proverbes: Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi et: «La truie à peine lavée s'est vautrée dans le borbier.»

Est-ce tout simplement de la culpabilisation ?

Non, la sainteté de Dieu est une bonne nouvelle parce qu'elle nous conduit humblement à chercher et à implorer la grâce de Dieu. Une vision juste de sa sainteté nous permet de goûter à l'amour immérité de Dieu et à la joie que nous pouvons avoir en Jésus.

Mais si nous la mettons de côté, nous ferons de Dieu un grand-père sucré qui sans véritable amour pour ses petits-enfants les laisse se piéger par le mal et ses conséquences. Un Dieu sans force, sans amour, sans grâce.

Les profondeurs de la grâce de Dieu

En effet, ce passage nous montre les profondeurs de la grâce. Nous sommes à notre troisième point.

Verset 8,

« Cependant, Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel. »

Dieu ne peut pas s'en empêcher. Aussitôt le monde condamné, sa grâce fait irruption ! Le récit du déluge est aussi le récit de sa grâce, de son désir de sauver. Et c'est une grâce; il s'agit de sa faveur imméritée.

Alors comment ça marche ?

Noé était un homme juste, intègre qui marchait avec Dieu, selon ses voies, pourtant il s'agit bel et bien de la grâce. La grâce trouva Noé ; Noé trouva la grâce. La suite de l'histoire va nous montrer que la descendance de Noé est tout sauf parfaite. Même pour Noé, même pour le meilleur d'entre les hommes, il lui faut la grâce imméritée de Dieu.

En même temps le passage met bien en valeur sa justice, son intégrité.

Verset 9 : ...

« Voici l'histoire de Noé. C'était un homme juste et intègre dans sa génération, un homme qui marchait avec Dieu. »

Et le verset 22 souligne son obéissance : ...

22 C'est ce que fit Noé: il se conforma à tous les ordres que Dieu lui avait donnés.

Dieu va sauver l'humanité d'un sort funeste par le biais d'un homme juste et obéissant, par un homme qui, comme l'Épître des Hébreux nous montre, a mis sa foi en l'Éternel et pour qui cette foi fut comptée comme justice.

Nous l'avons vu, Dieu est saint, très saint. Il ne joue pas avec le mal. Il n'édulcore pas nos fautes. Lorsqu'il sauve, lorsque sa grâce éclate au grand jour, ce n'est jamais aux dépens de sa sainteté. Dieu n'est pas en train de trouver un équilibre difficile entre sa sainteté, sa patience et sa miséricorde; il est toujours patient, toujours saint, toujours miséricordieux. Il y a va de sa personne et il ne change jamais.

Noé a besoin de la grâce de Dieu, mais Jésus, celui qui peut nous sauver éternellement, pour de bon, était un homme sans péché. Un homme au sujet de qui Dieu pouvait dire haut et fort : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute mon approbation. » (Mc 1,11) Le salut vient par un homme juste parce que Dieu n'est pas un grand-père sucré, il n'édulcore pas sa sainteté. Il ne met pas de l'eau dans son vie.

Dieu a demandé à Noé de construire un bateau ou littéralement une arche, une très grande boîte en bois. Ce bateau devait servir de refuge, un refuge en bois qui allait passer à travers les eaux du jugement

jusqu'à l'autre côté; jusqu'à ce que les eaux du jugement s'étaient baissées. Dans sa grâce, Dieu fait une alliance avec Noé, une promesse solennelle de le sauver, lui et sa famille.

Il devait y emmener des animaux. Cette grâce s'étend à toute la création. Nous l'avons dit au début de cette série, Dieu aime le monde physique et matériel. Il aime les animaux, il se réjouit des bonnes choses de la vie. Dieu n'est pas manichéen, il ne méprise pas ce monde matériel.

Le Nouveau Testament voit dans cette arche et ce salut la figure de Jésus-Christ, un homme juste qui peut nous sauver du jugement de Dieu à venir. C'est l'apôtre Pierre qui parle le plus du déluge et de Noé et il nous dit : ...

Un petit nombre de personnes, à savoir huit, sont entrées dans ce bateau et ont été sauvées à travers l'eau. 21 C'était une figure: nous aussi maintenant, nous sommes sauvés par un baptême qui ne consiste pas dans la purification d'une impureté physique, mais dans l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu. Il nous sauve à travers la résurrection de Jésus-Christ

L'histoire se répète. Selon sa justice Dieu jugera une fois pour toutes ce monde. Il l'a promis. La justice l'exige et Dieu est juste et la source de toute justice. Dieu nous montre pourquoi il va le faire, il nous montre combien le mal afflige son cœur. Il nous avertit. Ce jour va venir. Mais il nous montre sa grâce aussi, parce que cet événement futur a en partie déjà eu lieu au milieu de l'histoire.

En Jésus-Christ à la croix les eaux du jugement, pour reprendre cette image, sont tombées sur Jésus. Dieu a déversé sa colère ; son cœur affligé, peiné a exécuté son juste jugement ; mais selon sa grâce cette peine est tombée non pas sur une tierce personne innocente, mais sur Dieu lui-même. Jésus, Dieu le Fils, a pris notre châtiment à notre place. C'est ainsi qu'il sert de refuge.

Et l'alliance que Dieu a faite avec Jésus, la promesse solennelle que Dieu lui a donnée, c'est qu'il sauvera tous ceux qui se fient à lui, qui s'humilient devant lui, qui reconnaissent l'étendue de leur péché et de sa gravité. Dieu promet de ressusciter avec Jésus tous ceux qui font de Jésus leur refuge, leur trésor, leur seul espoir.

Si vous n'avez pas encore mis votre foi en Jésus. Je vous invite à le faire ce matin. Comment ? Humblement dans la prière. La manière publique de montrer cette foi est le baptême, ce baptême qui symbolise ce passage à travers les eaux du jugement attaché à notre refuge, Jésus-Christ. Je serai plus que content de prier avec vous après le culte ou dans la semaine, si vous avez envie de faire ce pas.

Mais pour nous tous ce matin l'appel est de bien méditer l'étendue de notre rébellion, combien nos cœurs sont véritablement tortueux, combien nos fautes indignent, affligent et attristent le cœur de Dieu, mais n'en restons pas là, puissent ces vérités nous montrer à quel point sa grâce est imméritée, à quel point il nous aime en Jésus, à quel point son pardon est précieux.

Dieu veut que nous ne perdions jamais de vue la gravité de l'offense du péché. Il veut que nous le connaissions comme le Dieu trois fois saint. Il veut que nos propres cœurs soient attristés par notre défiance de lui.

Et cela, non pas pour nous écraser, non pas pour nous laisser sous le joug de la culpabilité, au contraire, mais pour que nous puissions célébrer avec joie, dans la paix, la grandeur de sa grâce, pour que nous puissions nous réjouir en lui, celui qui nous a donné en Jésus, notre refuge, notre justice, notre résurrection.

Je vous invite à la prière. Prions.

